

Le musulman Pascal Gemperli est le visage d'un islam «à la suisse»

Vaud L'Union vaudoise des associations musulmanes veut renforcer son ancrage dans la société. Son président, converti par amour pour sa femme et pour cette religion, est médiateur professionnel et élu local.

Camille Krafft

camille.krafft@lematindimanche.ch

S'il n'existait pas, les musulmans vaudois auraient dû l'inventer. S'ils avaient voulu créer l'exact opposé de l'islamiste dont la figure accapare les médias, son contraire absolu, cela aurait donné lui, Pascal Gemperli. Ils auraient choisi, précisément, ces fossettes rassurantes, ce sourire à la retenue typiquement helvète, ces cheveux plaqués en arrière, ce regard droit qui semble inviter l'autre à parler. Et, surtout, ce ton calme, immédiatement pacifiant, agréablement, cerise sur le gâteau, de ce «r» légèrement roulé que l'on trouve dans certains dialectes alémaniques.

Pascal Gemperli est le président de l'Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM) depuis 2012. De caractère «discret mais tenace», selon un élu qui le côtoie au Conseil communal de Morges, il est devenu l'une des principales figures de l'islam modéré en Suisse romande. Bénévole mais toujours disponible, conscient de la délicatesse de sa tâche, il est celui que l'on appelle pour contredire les clichés, balayer les amalgames, et prendre la défense d'une communauté salie par une poignée de ses membres.

«Nos mosquées sont ouvertes»

L'une des dernières fois, c'était dans une tribune publiée par le quotidien *24 Heures*. «Nos mosquées sont ouvertes. Venez nous voir!» clamait-il, dans une invite inédite. Car d'attentat en massacre, de lettre d'insulte (la dernière qu'il a reçue le traitait de «crapule» et de «sale barbu») en oreille de cochon pendue à la porte des institutions, Pascal Gemperli l'a compris: «Il faut prendre les peurs des gens au sérieux. C'est aussi pour ça qu'on se positionne après certains événements, comme *Charlie Hebdo*. Avant, on pensait que ça ne nous concernait pas, qu'en réagissant on créait un lien qui n'avait pas lieu d'être. On avait mal estimé la perception de nos concitoyens.»

Et elle compte, cette perception: d'ici à l'été, l'UVAM, qui regroupe aujourd'hui 15 des 17 centres et mosquées du canton, décidera si elle dépose ou non sa candidature pour être reconnue comme une institution d'intérêt public. Si elle fait ce choix, sa requête courra le risque d'être rejetée par le Parlement ou de faire l'objet d'un référendum passé le délai d'épreuve de cinq ans. «Ce serait une gifle énorme. C'est aussi pour ça qu'on hésite.»

Ancien enfant de chœur

Né à Schaffhouse, d'un père boucher et d'une mère au foyer et se retrouver, 37 ans plus tard, représentant des musulmans vaudois, ce n'est pas, à proprement parler, un destin tout tracé. Dans le petit bureau qu'il loue dans un centre commercial morgien, Pascal Gemperli, médiateur professionnel spécialisé dans l'interculturel, conseiller communal Vert, déroule son parcours. Une enfance à la vie familiale chahutée, sur laquelle il passe pudiquement. Baptisé catholique, neveu de prêtre, il a vêtu la robe d'enfant de chœur, mais n'en garde qu'un souvenir flou. «Dans ma famille, être croyant était quelque chose de naturel. J'ai toujours cru sans savoir vraiment à quoi.»

C'est en 2000, à l'âge de 22 ans, qu'un premier déclic aura lieu. Etudiant en communication à Lucerne, il est venu faire un échange dans la capitale vaudoise. Il est alors un jeune homme versé dans l'associatif, intéressé par la coopération internationale, soucieux d'embrasser une cause. Mais laquelle? Pascal Gemperli se rappelle précisément de ce moment, dans le bus, sur la place Chauderon, où il décide de quitter l'Eglise catholique. «Je me suis dit: tu ne fais plus partie de cette institution. Ce soir, tu



En dates

1978

Naissance

Pascal Gemperli voit le jour à Schaffhouse, dans un milieu catholique.

2000

Arrivée à Lausanne

Etudiant en communication (il est depuis devenu ingénieur), il se rend à Lausanne pour une année d'échange. Il y restera sept ans, avant de déménager à Morges.

2005

Conversion et mariage

Il épouse sa femme, Marocaine, à Marrakech.

2011

Papa

Sa première fille, Syrine, voit le jour le 1er juin. Pascal Gemperli sera bientôt le père d'une deuxième fillette, pour qui lui et sa femme cherchent également «un prénom musulman, mais qui passe bien partout».

2012

Président

Il est élu à la présidence de l'UVAM.

Pascal Gemperli fréquente le Centre culturel des musulmans de Morges, situé dans une zone industrielle.

Laurence Rasti

«Ma charia à moi, c'est comment je vis ma religion, ici en Suisse, dans le respect du cadre légal»

Pascal Gemperli, président de l'Union vaudoise des associations musulmanes

rentes et tu écris au prêtre de ton village.» Deux ans plus tôt, il avait passé pour la première fois la porte d'une mosquée avec le mari d'une amie d'enfance, un Egyptien fraîchement débarqué en Suisse. «J'ai pensé: une prière est une prière. Et j'ai répété ce que les autres disaient. J'étais bien, c'était accueillant.» En 2001, de retour avec son frère d'un voyage sac au dos au Moyen-Orient, il commence à étudier la religion musulmane. «A l'époque, je lisais plutôt des ouvrages du type «L'islam pour les nuls.»

Le vrai déclic, celui qui changera sa vie, il l'aura après la rencontre avec sa future femme, Marocaine, dans un ascenseur de l'Université de Lausanne. Elle est étudiante comme lui, ne porte pas le voile, encore aujourd'hui. Mais elle refuse d'épouser un non-musulman. «Il a fallu se décider. Cela dit, je ne suis pas sûr que je ne me serais pas converti si je ne l'avais pas connue.» Pourquoi cette religion-là? Pascal Gemperli frotte ses doigts, réfléchit. Quoi de plus intime que d'évoquer sa foi... «Il y a un je-ne-sais-quoi qui m'a parlé, émotionnellement et rationnellement.» Ra-

tionnellement? «Oui, pour moi il y a toujours eu quelque chose d'illogique dans le péché originel, dans la Trinité. Et puis Dieu, on ne peut pas l'imaginer. Or, moi, je me représentais un vieil homme avec une barbe blanche.»

Cours d'arabe et formation islamique

Suivent des cours d'arabe, une formation islamique en français, à Lausanne. Sa famille vit bien sa conversion à l'islam sunnite, effectuée en 2005, la même année que son mariage, une fête extraordinaire à Marrakech. «Ma mère est surtout très fière que j'aie épousé ma femme, qu'elle adore. Si vous la voyiez, vous comprendriez...»

Son engagement au sein de l'UVAM, Pascal Gemperli le doit, en bonne partie, à l'UDC et à l'initiative antimarinets. «Cette campagne m'a choqué. Pour moi, vouloir séparer les communautés ainsi, c'était insupportable. Il fallait susciter un dialogue. En un sens, personne n'a fait autant pour l'intégration des musulmans en Suisse que l'UDC...» Faut-il aller plus loin, créer un parti islamique? «Non, on n'en a pas besoin. Chez nous il

y a des gens de tous bords. On ne saurait pas où se positionner.»

En chaussettes sur l'épaisse moquette lie-de-vin du Centre culturel des musulmans de Morges, discrète institution sise dans une zone industrielle, Pascal Gemperli revient sur son contraire, l'islamiste, «ce Daech» qui bafoue sa religion. Il veut rappeler que les premières victimes des terroristes sont les musulmans, ceux qui vivent là-bas. Et que certains termes sont «pris en otage». «Prenez la charia, elle n'est pas l'équivalent d'un Code pénal ou civil. Elle doit s'adapter au contexte. Ma charia à moi, c'est comment je vis ma religion, ici en Suisse, dans le respect du cadre légal. L'interdiction de la polygamie, par exemple, on a déjà signé «pour» en tant que citoyens.» Le djihad est «un autre terme dévoyé. Il signifie «effort», au sens spirituel et pour améliorer la société. Alors, si vous voulez, vous pouvez écrire que je suis djihadiste.»

On l'a écrit. Et surtout on a compris. Il y a mille manières de vivre sa foi musulmane, dont celle-là: «à la suisse», soit dans la recherche du consensus et le respect de l'Etat de droit. ●